

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

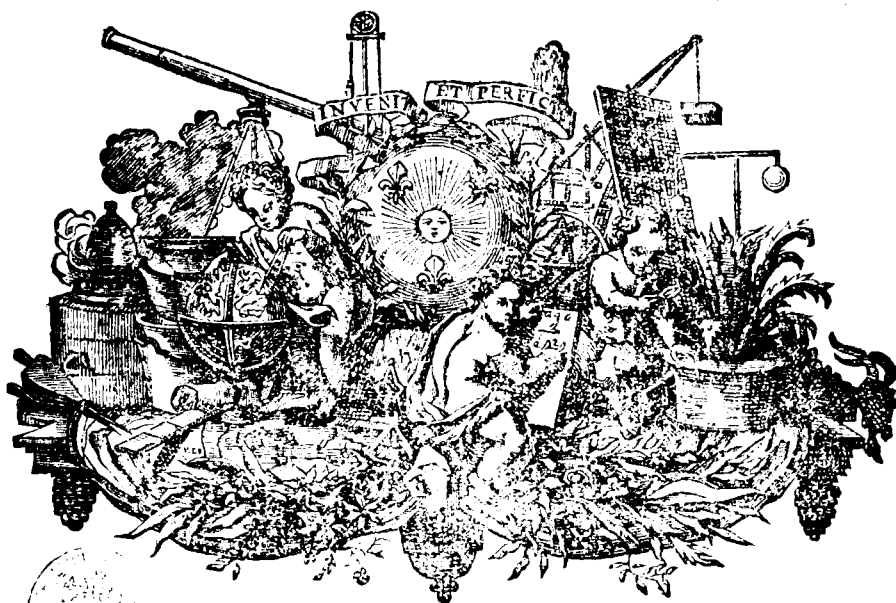
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

MEMOIRES  
DE LITTERATURE  
TIRÉS DES REGISTRES  
DE L'ACADÉMIE ROYALE  
DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES LETTRES.

*Depuis l'année M. DCCXVIII. jusques & compris l'année M. DCCXXV.*

TOME SIXIÈME.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXXIX.





# T A B L E

## P O U R

### LES MEMOIRES.

---

#### T O M E S I X I È M E .

- S***econde Dissertation sur les Monumens qui ont servi de Mémoires aux premiers Historiens.* Par M. l'abbé ANSELME. Pag. 1.
- Dissertation sur l'incertitude de l'Histoire des quatre premiers siècles de Rome.* Par M. DE POUILLY. 14.
- Discours sur les premiers Monumens historiques des Romains.* Par M. l'abbé SALLIER. 30.
- Second Discours sur la certitude de l'Histoire des quatre premiers siècles de Rome, ou Réflexions générales sur un Traité qui se trouve parmi les Oeuvres Morales de Plutarque, sous ce titre, PARALLÉLES DES FAITS GRECS ET ROMAINS.* Par M. l'abbé SALLIER. 52.
- Nouveaux essais de Critique sur la fidélité de l'Histoire.* Par M. DE POUILLY. 71.
- Troisième Discours sur la certitude de l'Histoire des quatre premiers siècles de Rome.* Par M. l'abbé SALLIER. 115.
- Réflexions Critiques sur le caractère de quelques Historiens Grecs, comparés avec les Historiens Romains.* Par M. l'abbé SALLIER. 135.
- Réflexions sur l'étude des anciennes histoires, & sur le degré de certitude de leurs preuves.* Par M. FRERET. 146.

## T A B L E.

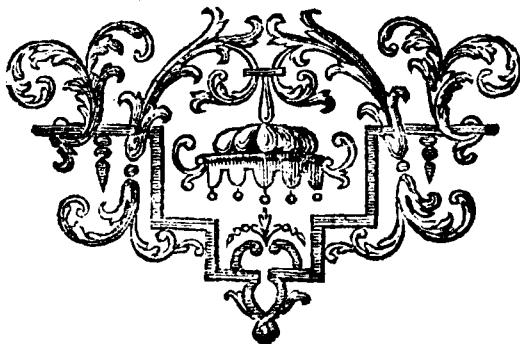
<i>Des Cérémonies de Religion, pour lesquelles on a eu recours à la Dictature, c'est-à-dire, du Clou sacré, &amp; des Fêtes Romaines.</i> Par M. l'abbé COUTURE.	190.
<i>De l'Urbanité Romaine. Dissertation Académique.</i> Par M. l'abbé GEDOYN.	208.
<i>Dissertation sur l'utilité de l'imitation, &amp; sur la maniere dont on doit imiter.</i> Par M. RACINE.	233.
<i>Sur l'essence de la Poésie.</i> Par M. RACINE.	
<i>Première Partie.</i>	245.
<i>Seconde Partie.</i>	257.
<i>Qu'il ne peut y avoir de Poèmes en Prose.</i> Par M. l'abbé FRAGUIER.	265.
<i>Mémoire sur l'Élégie Grecque &amp; Latine.</i> Par M. l'abbé FRAGUIER.	277.
<i>Odes Olympiques de Pindare, traduites en François; avec des Remarques.</i> Par M. l'abbé MASSIEU.	
<i>Ode première. A Hieron Roi de Syracuse, vainqueur à la course Equestre.</i>	283.
<i>Ode deuxième. A Théron Roi d'Agrigente, vainqueur à la course des Chars.</i>	305.
<i>Odes Isthmiques de Pindare, traduites en François; avec des Remarques.</i> Par M. l'abbé MASSIEU.	
<i>Ode première. A Hérodote de Thèbes, vainqueur à la course des Chars.</i>	331.
<i>Ode deuxième. A Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course des Chars.</i>	354.
<i>Discours sur la Tragédie de Sophocle, intitulée ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΡΑΝΝΟΞ, OEDIPE ROI.</i> Par M. BOIVIN le Cadet.	372.
<i>Remarque sur la Tragédie de Sophocle, intitulée l'OEDIPE</i> COLONE. Par M. l'abbé SALLIER.	385.

## T A B L E.

<i>Réflexions sur la Cyropédie, &amp; sur l'histoire de Cyrus.</i> Par M. l'abbé BANIER.	400.
<i>Dissertation sur la durée du siège de Troie.</i> Par M. l'abbé BANIER.	425.
<i>Description de deux Tableaux de Polygnote, tirée de Pausanias.</i> Par M. l'abbé GEDOYN.	445.
<i>Histoire du Berger Daphnis.</i> Par M. HARDION.	459.
<i>Recherches sur Hécatee de Milet.</i> Par M. l'abbé SEVIN.	472.
<i>Recherches sur l'histoire de la vie &amp; des ouvrages de Nicolas de Damas.</i> Par M. l'abbé SEVIN.	486.
<i>Recherches sur la vie de Q. Hortensius.</i> Par M. l'abbé SALLIER.	500.
<i>Dissertation sur les Bætyles.</i> Par M. FALCONNET.	513.
<i>Remarques sur la Bataille donnée à Thymbrée entre les armées de Cyrus &amp; de Cræsus.</i> Par M. FRERET.	532.
<i>Des Rois du Bosphore Cimmérien.</i> Par M. DE BOZE.	549.
<i>La Galerie de Verrès.</i> Par M. l'abbé FRAGUIER.	565.
<i>Dissertation sur le Phare d'Alexandrie, sur les autres Phares bâtis depuis, &amp; particulièrement sur celui de Boulogne sur Mer, ruiné depuis environ quatre-vingts ans.</i> Par le R. P. D. BERNARD DE MONTFAUCON.	576.
<i>Dissertation sur la plante appelée PAPHYRUS, sur le papier d'Egypte, sur le papier de coton, &amp; sur celui dont on se sert aujourd'hui.</i> Par le R. P. D. BERNARD DE MONTFAUCON.	592.
<i>Réflexions sur les Principes généraux de l'art d'écrire, &amp; en particulier sur les fondemens de l'écriture Chinoise.</i> Par M. FRERET.	609.
<i>Recherches sur Gergovia, &amp; quelques autres villes de l'ancienne Gaule.</i> Par M. LANCELOT.	635.

## T A B L E.

<i>Histoire de Julius Sabinus, &amp; d'Epponima sa femme.</i> Par M. SECOUSSE.	670.
<i>Mémoire pour établir que le Royaume de France a été successif- héréditaire dans la première Race.</i> Par M. DE FONCE- MAGNE.	680.
<i>Dissertation de l'établissement des Loix Somptuaires parmi les François.</i> Par M. l'abbé DE VERTOT.	727.
<i>Explication d'un monument de Guillaume le Conquérant.</i> Par M. LANCELOT.	739.
<i>Discours sur les sept Merveilles du Dauphiné.</i> Par M. LANCELOT.	756.



MEMOIRES

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



R E C H E R C H E S  
S U R L ' H I S T O I R E  
D E L A V I E E T D E S O U V R A G E S  
D E  
N I C O L A S D E D A M A S.

Par M. l'Abbé SEVIN.

26. d'Avril  
1718.

**N**ICOLAS DE DAMAS, à l'exemple de plusieurs autres Ecrivains, avoit donné une histoire de sa vie, dont il nous reste encore aujourd'hui des fragmens assez considérables. Mais ne fussent-ils point venus jusqu'à nous, le surnom que porte ce Philosophe prouveroit clairement que Damas étoit le lieu de sa naissance. Antipater son pere y tenoit un rang également distingué, & par ses emplois, & par ses richesses. Rarement les sciences ouvrent le chemin à la fortune. Antipater cependant leur fut redevable de la sienne : il les avoit cultivées avec succès, mais sans négliger l'étude de l'éloquence, dont en plusieurs occasions il se servit utilement pour le bien de sa patrie. Damas alors se voyoit environné de puissances toutes également attentives à profiter de ses dépouilles ; & cette ville quoique florissante, n'étoit point en état de résister long-temps à des forces supérieures. En pareils cas le parti le plus sûr est celui de la négociation. Les habitans de Damas souvent obligés d'y avoir recours, jetterent presque toujours les yeux sur Antipater, qui scût plus d'une fois par son adresse & par son habileté, dissiper l'orage dont ils étoient menacés. De si grands services lui acquirent l'estime de ses citoyens, & leurs suffrages l'éleverent aux dignités les plus importantes de la République. De son mariage avec Stratonice il eut deux enfans. Ptolémée & l'Historien qui fait le sujet de ces recherches. Les Anciens ne disent rien de précis sur le temps de sa naissance, que je croirois cependant pouvoir être rapportée

à l'année de Rome 680 ou environ. Sa liaison avec Hérode en est une preuve : du moins seroit-il assez naturel d'en conclure , que ce Prince & lui étoient à peu près de même âge. Nicolas de Damas fut élevé avec beaucoup de soin : il aimoit les lettres , & il y fit des progrès qui dès sa plus tendre jeunesse lui donnerent une grande réputation. La Grammaire & la Poétique l'occupèrent successivement : ses pièces de théâtre furent applaudies : lui-même a eu la sage précaution de nous en informer , & véritablement on doit lui sçavoir gré de ne s'être point reposé sur d'autres du soin de louer ses tragédies. Eustathe est le seul auteur qui en fasse quelque mention ; & cela sans entrer dans aucun détail. La tragédie dont parle ce Grammairien étoit intitulée *Susanne*, le sujet est connu, & de lors il seroit inutile de vouloir le développer. Je ne m'étendrai pas non plus sur les comédies que Nicolas de Damas avoit publiées en différens temps : aujourd'hui les noms en sont absolument ignorés ; mais , graces à Stobée , il nous en reste un fragment de près de cinquante vers. Les lettres ressemblent en quelque façon à ces vastes pays , dont rarement un homme seul parcourt les diverses provinces. Il en est plusieurs que les difficultés & les dangers inséparables des voyages arrêtent au milieu de leur course : d'autres enchantés de la beauté des lieux , où souvent le hasard les a jettés , ne sçauroient se résoudre à s'embarquer pour de nouvelles découvertes. C'est ainsi que dans les sciences chacun prend son parti , & que si peu de personnes ont ou le courage , ou la force de les embrasser généralement toutes. Nicolas de Damas avoit réuni ces deux qualités ; & bientôt la rhétorique prit la place de la poésie. A celle-ci succéderent la musique & les mathématiques , qui se virent à leur tour obligées de céder à la philosophie. Un nombre de sectes presque infini en rendoit l'étude extrêmement pénible : le travail ne le rebuta point ; & après un examen sérieux , il se déclara en faveur d'Aristote , charmé de la variété prodigieuse des connoissances répandues dans les ouvrages de ce Philosophe. Je ne dis rien ici que d'après Nicolas de Damas lui-même : & Suidas a donc eu tort de le mettre au nombre des Platoniciens. Tant

d'occupations ne paroissent guère compatibles avec les affinités d'un courtisan. Notre Philosophe néanmoins ne laissa pas de cultiver soigneusement les bonnes grâces d'Hérode le grand, Roi de Judée, Constantin Porphyrogenete le fait Secrétaire de ce Prince; sur quel fondement? je ne le sçais pas: car ce titre, & celui de son ami ne quadrent point ensemble. Joseph lui donne ce dernier en plus d'un endroit, & n'y eut-il que cette raison, je ne balancerois presque pas à rejeter le sentiment de Constantin. Hérode en effet eut toujours de grands égards pour Nicolas de Damas: la vivacité avec laquelle ce Prince s'employa pour les habitans d'Ilium en est un témoignage, dont naturellement on ne devoit point appeller. Julie fille d'Auguste en passant le Scamandre courut risque d'être submergée par les eaux de ce fleuve, que le concours de plusieurs torrens avoit grossi tout à coup. Le pouvoir & l'autorité sont de ces choses dont quelquefois on ne fait point un bon usage; ceux d'Ilium n'étoient point coupables, l'accident arrivé à Julie ne pouvoit être prévu; & cette Princesse ne les avoit point avertis de son passage: cependant on fit un crime à ces malheureux, de n'avoir point envoyé à son secours, & Agrippa son mari les condamna à une grosse amende. Après des remontrances souvent réitérées, mais toujours infructueuses, ils supplierent Nicolas de Damas de vouloir bien engager Hérode à leur accorder sa protection auprès d'Agrippa, qui le considéroit particulièrement. Les choses réussirent au gré de leurs souhaits: & notre Historien fut le porteur des lettres qui leur annonçoient une si agréable nouvelle. Elle fut reçue avec beaucoup de reconnaissance, & cette ville s'empressa à la lui marquer par des honneurs proportionés à la grandeur du service. Celui qu'il rendit aux Juifs d'Ionie, ne fut pas moins important: cette nation deslors se voyoit exposée aux insultes de toute la terre: les Ioniens lui dispuoient ses privilèges; & la Synagogue fatiguée par des vexations injustes, en porta ses plaintes au tribunal d'Agrippa qui parcouroit alors les différentes provinces de l'Asie. Le crédit d'Hérode ne fut point inutile aux Juifs: Nicolas de Damas, à sa priere, voulut bien

bien plaider leur cause, & ils obtinrent sur leurs adversaires une victoire complète. Voilà du moins la manière dont Joseph le raconte : il nous apprend aussi qu'Agrippa étoit dans ce temps-là en marche pour le Bosphore ; & par conséquent ces deux événemens, suivant le calcul de Dion Cassius, doivent être placés l'an de Rome 740. Un an après, Nicolas de Damas suivit Hérode à la cour d'Auguste, & pendant ce voyage leurs entretiens les plus ordinaires roulerent sur la philosophie. Apparemment que ce Prince s'étoit reconcilié avec elle : autrefois il l'avoit abandonnée pour la rhétorique, mais l'Histoire ne tarda pas à prendre le dessus. Hérode avoit du goût pour les sciences, & sous un maître tel que Nicolas de Damas, il y auroit fait des progrès considérables, si la facilité que trouvent les grands à se livrer tous les jours à de nouveaux amusemens, ne formoit chez la plupart une habitude au changement, qui ne leur permet pas de tirer le moindre avantage de dispositions les plus heureuses. Je ne m'imagine point après tout, que le Roi de Judée songeat à se distinguer par un sçavoir profond ; mais comme les voyages qui se font sur mer, sont infiniment ennuyeux, Hérode qui s'embarquoit pour Rome, jugea bien que la compagnie de notre Philosophe lui seroit très-utile : d'ailleurs il n'ignoroit point que Nicolas de Damas étoit fort avant dans les bonnes grâces d'Auguste. Outre le témoignage de Plutarque là-dessus, nous avons encore celui d'Athénée ; & ces deux Auteurs assûrent que notre Historien envoyoit à l'Empereur de ces dattes fameuses que produisoit la vallée de Jéricho : il n'y en avoit point qui fussent plus estimées ; & Auguste pour les distinguer des dattes ordinaires, leur donna le nom de la personne de qui lui venoit un si beau présent. Hétychius de Milet, Suidas & quelques autres Ecrivains prétendent que les Nicolai en question, étoient une espèce de gâteau ; & M. Spanheim dans le dessein de concilier des sentimens si opposés, soupçonne que les dattes faisoient le principal mérite de cette pâtisserie. Malgré mon respect pour ce sçavant homme, je ne serai point de son avis ; & cela avec d'autant plus de justice, que les paroles de Plutarque &

14. ANNEE  
J. C.

d'Athénée ne sont pas susceptibles d'une semblable explication. Ces Auteurs rapportent que les dattes de Nicolas de Damas supérieures aux autres, & par leur grosseur, & par leur bonté, furent appelées Nicolai : ici il n'est point mention de gâteau; & deslors le parti que prend M. Spanheim doit paroître insoutenable. Quant à moi, je ne me ferai point un scrupule d'abandonner Héfy chius & Suidas, lorsque leur autorité sera combattue par des témoins aussi respectables, que le sont ceux dont on vient de parler. L'un & l'autre, comme je l'ai remarqué déjà, racontent qu'Auguste avoit pour Nicolas de Damas une amitié particulière : elle lui fut d'un grand secours contre Syllæus, qui par ses artifices avoit perdu Hérode dans l'esprit de l'Empereur. Ce jeune Arabe étoit ennemi déclaré du Roi de Judée, qui sous prétexte de religion avoit refusé de lui donner en mariage Salomé sa sœur : il en étoit tendrement aimé, & on publioit que cette Princesse l'avoit écouté aux dépens de sa réputation. Une alliance si inégale ne fut pas du goût d'Hérode, qui accoutumé à dissimuler, ne la rejetta point ouvertement. On proposa de sa part à Syllæus d'embrasser le Judaïsme : en vain représenta-t-il qu'une pareille démarche le rendroit odieux à ses compatriotes, ce Prince tint ferme, & Syllæus se retira bien résolu de venger le sanglant affront qui venoit de lui être fait. La plupart de ses projets échouèrent : enfin l'an de Rome 746, Hérode porta ses armes dans l'Arabie, où s'étoient cantonnées des troupes de voleurs, qui faisoient de fréquentes courses dans les pays de sa domination. Syllæus alors étoit à Rome; & ce fut dans cette ville qu'on lui apprit la défaite de Nacébus général des Arabes. Sans perdre de temps, il alla se présenter devant l'Empereur en habit de deuil, & lui dit que le Roi de Judée avoit entièrement désolé les provinces de l'Arabie, & que dans une rencontre Nacébus son parent, & avec lui plusieurs personnes de remarque étoient restées sur le champ de bataille. Auguste jaloux de son autorité, que de semblables entreprises auroient considérablement affoiblie, écrivit à Hérode en termes qui lui annonçoient sa disgrâce. Jamais ce Prince ne se trouva

dans un plus grand danger : l'Empereur prévenu ne voulut point écouter ses ambassadeurs. Nicolas de Damas étoit le seul, qui par son crédit & par son habileté pût désarmer la colère d'Auguste : Hérode ne l'ignoroit pas, & il engagea notre Philosophe à se charger d'une négociation dont le succès étoit pour lui de la dernière conséquence ; ses espérances ne furent pas trompées. Nicolas de Damas qui sçavoit combien il est dangereux d'attaquer de front les préjugés des grands, ne jugea pas à propos de commencer par la justification du Roi de Judée : heureusement les Arabes de la suite de Syllæus étoient divisés entr'eux, notre Historien qui s'en aperçut, les gagna aisément ; & par leur moyen instruit des crimes de son adversaire, il le cita au tribunal de l'Empereur : Syllæus se défendit mal, & fut condamné par Auguste, qui en même temps rendit son amitié à Hérode. Peu de jours après, Nicolas de Damas reçut de nouvelles dépêches ; les ennemis d'Alexandre & d'Aristobule avoient prévalu à la cour : Hérode ne doutoit plus que ses fils n'eussent formé le dessein de lui enlever la couronne ; & sur la permission de les punir, que lui avoit accordée Auguste, il convoqua à Béryte une nombreuse assemblée : ses amis la composoient, & la plus grande partie conclut à la mort. Quelques jours après il fut joint à Tyr par Nicolas de Damas, qui lui conseilla de ne rien précipiter dans une affaire de cette importance, autrement, dit-il, on croira que le supplice de vos enfans est l'ouvrage de la colère & de la passion. Malgré des remontrances si sages, le crime dont on les accusoit ne fut point approfondi ; & l'on vit avec horreur un pere immoler à des craintes mal fondées, deux Princes dignes par leurs vertus d'une destinée plus heureuse. Personne ne les croyoit coupables, & l'on sçût mauvais gré à Nicolas de Damas d'avoir travaillé à l'apologie de cette barbare exécution. Ni les bienfaits d'Hérode, ni son attachement à la personne de ce Roi, ne sçauroient autoriser des procédés si peu conformes aux loix les plus sacrées de l'histoire : est-il permis de trahir la vérité pour faire éclater sa reconnoissance ? Les vertus doivent être chacune à leur place : & Nicolas de Damas pouvoit laisser à

d'autres le soin d'écrire la vie d'un homme, dont l'amitié ne fait point honneur à sa mémoire. Mais les maximes de la philosophie sont de foibles armes, contre la libéralité & les caresses des Souverains : & je n'en veux point de meilleure preuve que quelques endroits de Joseph, où la partialité de notre Historien en faveur d'Hérode se découvre aux yeux des lecteurs les moins attentifs. Ce Prince de son côté lui marqua toujours beaucoup de confiance, & il acheva de la mériter par le succès dont fut suivi son discours contre Antipater. Ses juges le déclarerent coupable, & Hérode son pere le fit mourir dans la prison. Ce Roi ne lui survécut pas long-temps : Archélaüs son-fils lui succéda, en partie par le crédit & par l'éloquence de Nicolas de Damas, qui rendit inutiles auprès d'Auguste les efforts d'Antipas, qui disputoit la couronne à ce jeune Prince. Ce que devint ensuite notre Historien, on l'ignore absolument aujourd'hui, les Anciens qui sont venus jusqu'à nous, ne nous apprennent rien, ni du temps de sa mort, ni des différentes circonstances qui l'ont précédée : cependant je ne dois point omettre le portrait que nous en a laissé Plutarque. On lit dans les Symposiaques de cet Auteur, que Nicolas de Damas avoit le visage fort rouge, la taille grande, mais mince & déliée. Le même Ecrivain parle très-avantageusement de la douceur & de la politesse de notre Philosophe, qui lui-même a bien voulu instruire la postérité des grandes qualités qui avoient le plus contribué à lui acquérir l'estime & l'amitié de tant de Princes. Voici à peu près comment il s'exprime sur ce chapitre : les richesses ne m'ont point tenté ; & jamais on ne m'a vu, séduit par leur éclat trompeur, perdre de vûtes règles de l'honneur & du devoir. Persuadé que la volupté est le partage des ames basses & viles, je ne me suis point livré aux plaisirs que m'offroit en abondance la familiarité des Rois & des Gouverneurs de provinces, avec lesquels j'ai passé une partie de mes jours. La frugalité & la simplicité ont toujours eu pour moi de grand charmes, avec l'attention cependant de ne rien laisser à désirer du côté de la magnificence, dans les occasions où elle paroïssoit nécessaire. Ferme

& intrépide dans les dangers , j'ai plus d'une fois soutenu le courage chancelant de ceux qui les partageoient avec moi. Quand il a été question de rendre la justice , je lui suis demeuré inviolablement attaché malgré les menaces des puissances : & ce zèle pour l'équité étoit si universellement reconnu, que dans les différends qui divisoient les particuliers , il n'y avoit personne qui ne voulut bien en passer par mes décisions: ensuite de quoi Nicolas de Damas loue sa probité & sa modération. Ce n'a point été sa faute si plusieurs de ses autres vertus ne sont pas venues à notre connoissance : les deux pages qui manquent au manuscrit , ne laissent point lieu de douter qu'il ne fut entré dans un grand détail sur cet article-là. Les hommes les plus parfaits ne sont pas ceux que la médisance épargne davantage : nombre de gens , continue notre Philosophe , me faisoient un crime de n'avoir pas sçu conserver les sommes considérables que j'avois reçues de mes amis : quelques autres me reprochoient mes habitudes avec les personnes du commun , sans aucun égard pour les Seigneurs de Rome les plus qualifiés, auxquels nonobstant leurs instances réitérées, je n'ai jamais rendu de visite ; & cela pour me livrer tout entier à l'étude de la philosophie. Quant aux richesses, je répondois qu'elles sont assez semblables à une lyre , qui perd tout son mérite, quand on cesse de s'en servir. Il est honteux de n'être opulent que pour ne point donner de bornes à son luxe , & pour satisfaire plus aisément des passions criminelles & insensées. Quoi de plus louable au contraire, que d'employer ses biens à des usages que la sagesse , la retenue & l'humanité autorisent. A cette maxime il en joint une autre , dont le précis est qu'un homme de probité doit chérir le commerce des personnes distinguées par leur équité & par leur modération : qualités très-rares dans les Grands , que la volupté & l'orgueil corrompent le plus souvent. Notre Auteur conclut par dire qu'une de ses principales attentions avoit été de veiller sur l'instruction de ses domestiques , dans lesquels à son tour il avoit vû naître pour lui ces sentimens tendres & délicats , qui sont les fruits de l'amitié la plus vive & la plus épurée. Celle dont l'honorèrent



plusieurs Princes , fut la récompense de tant de vertus , que rehaussoient encore une érudition profonde & une étendue de sçavoir , où ne parviennent jamais les génies ordinaires Il est assez de gens qui peuvent exceller en quelque genre; mais embrasser toutes les sciences, & les cultiver avec un égal succès , est une de ces choses , dont l'histoire ne nous fournit que très-peu d'exemples. Celui de Nicolas de Damas est un des plus célèbres : témoins les écrits que cet Auteur avoit publiés sur différentes matieres. Les titres de plusieurs de ces écrits subsistent encore aujourd'hui : on peut les rapporter à trois classes dont la première sera composée des Poésies qu'avoit données Nicolas de Damas : tout ce qui est historique sera rangé dans la seconde : & la troisième renfermera ses traités de philosophie. J'ai déjà remarqué que notre Auteur avoit commencé à se faire connoître par des tragédies ; & que ces tragédies avoient été reçues avec de grands applaudissemens. De toutes celles qui portoient son nom , Susanne est la seule qui ne soit pas demeurée ensevelie dans les ténèbres de l'oubli. Eustathe en fait mention dans ses commentaires sur Denys le Géographe , mais sans en rapporter le moindre fragment dont on puisse tirer quelques lumieres.

Les comédies de Nicolas de Damas ont été un peu mieux traitées. Stobée en a copié près de 50 vers , qui nous donnent une idée avantageuse du Poëte : la versification en est douce , & les tours délicats & ingénieux. Au reste je ne dois pas dissimuler que Stobée en cet endroit ne parle point du tout de comédie ; mais le ridicule qui dans tout ce fragment est répandu sur les parasites , met ma conjecture pleinement à couvert. Du moins est-il constant que les courtisanes , les valets & les parasites , sont des personnages qui caractérisent la comédie , suivant ces beaux vers de Térence :

*Quod si personis iisdem uti aliis non licet ,  
 Qui magis licet currentes servos scribere ,  
 Bonas matronas facere , meretrices malas ,  
 Parasitum edacem.*

Si la bonté des ouvrages suffisoit pour en assurer la conservation aux siècles futurs, peut-être ne regretteroit-on pas encore aujourd'hui la perte des poésies qui firent tant d'honneur à la jeunesse de Nicolas de Damas.

Dans un âge plus mur il forma le dessein de se distinguer par des travaux plus utiles & plus sérieux. Telle fut son histoire universelle, qui de son propre aveu lui couta infiniment. Plusieurs années suffirent à peine pour la porter à sa perfection: & il avoit coutume de dire, que si Eurysthée avoit proposé à Hercule une entreprise de cette nature, ce héros eût infailliblement succombé sous un fardeau si pesant. De semblables ouvrages demandent une vaste lecture; & parmi les Auteurs que l'on est obligé d'examiner, le nombre des mauvais est toujours le plus considérable. Que de dégouts deslors à essayer! Ajoutez à cela, qu'on ne sçauroit être trop en garde contre les Ecrivains d'ailleurs les plus estimés: l'intérêt & la passion ont mené plus d'une fois la vérité en triomphe; & il est bien difficile de la découvrir à travers les ténèbres que l'adresse & l'habileté d'un Historien sçavent quelquefois y répandre. Je ne suis point surpris après cela des plaintes de Nicolas de Damas, sur-tout quand je fais réflexion que son histoire universelle étoit composée de CXLIV livres. Le témoignage d'Athénée est formel là-dessus; & par conséquent Suidas a eu tort de la réduire au nombre de LXXX, d'autant plus que Joseph en cite le XCXVI, le CXXIII & le CXXIV<sup>e</sup> passages qui décident nettement la question: car on doit en inférer que ce Lexicographe n'avoit examiné la chose qu'avec une attention très-médiocre, à moins de prétendre que l'exemplaire dont se servoit Suidas, étoit un exemplaire imparfait & défectueux. Alors on ne connoissoit pas l'impression; & il arrivoit souvent que des morceaux si considérables ne passioient pas tous entiers dans les bibliothèques même les mieux fournies. Celui-ci a été conservé pendant plusieurs siècles, comme en font foi les extraits que nous a laissés Constantin Porphyrogénète, & dont le docte M. de Valois a le premier fait part au public. Ces fragmens après tout sont très-intéressans, moins à la vérité par

la beauté du style qui me paroît un peu négligé, que par la clarté du discours, & par le récit de certains faits, que l'on chercheroit inutilement ailleurs.

Combien ne nous en fourniroit pas l'histoire d'Assyrie par Nicolas de Damas ! Photius l'avoit vûe, & dans sa bibliothèque il en parle comme d'un volume très-gros & très-considérable. Quelle apparence donc de soutenir avec Vossius, que l'ouvrage en question n'étoit pas différent de l'histoire universelle ? Je conviens que notre Philosophe y avoit intéié les grandes actions des Assyriens : les fragmens qui nous en restent, ne laissent pas le moindre doute là-dessus. Mais en même temps, on y peut observer que les antiquités de ce puissant Empire ne s'étendoient point au-delà du premier livre : circonstance qui ne sçauroit en aucune façon s'accorder avec les paroles de Photius, qui nous représentent l'histoire d'Assyrie sous l'idée d'un volume dont l'épaisseur effrayeroit les lecteurs les plus déterminés. Que si l'on m'objecte le silence du reste des Auteurs par rapport à ce monument, je répondrai que sur un pareil principe ceux qui passent pour le moins suspects, seroient tous les jours exposés au caprice & à la mauvaise humeur de certains Critiques. Que deviendroient alors ces écrits qui ne sont appuyés du témoignage de personne, & dont cependant on ne s'est jamais avisé de contester la vérité ?

C'est dans cette classe que doit être placée la vie d'Auguste, qui sans les extraits de Constantin Porphyrogénète seroit absolument ignorée aujourd'hui. Les Ecrivains qui sont venus depuis, ne disent pas un seul mot de cette pièce : il n'est pas de sçavant néanmoins qui sur un prétexte si frivole voulût la disputer à Nicolas de Damas. M. Fabricius a cru sans fondement, qu'elle faisoit partie de l'histoire universelle : je dis sans fondement, parce que cette supposition une fois établie, on seroit en droit de prétendre que notre Philosophe a écrit la vie de César & de Pompée, dont les exploits certainement n'avoient point été obmis dans ce fameux ouvrage. Il y a plus, c'est que dans celui dont il s'agit présentement, notre Philosophe paroît avoir eu dessein d'immortaliser sa reconnoissance  
pour

pour un Prince qui l'avoit comblé de bienfaits ; & dès ce moment-là il a dû la témoigner à cet Empereur par quelque chose qui ne lui fût pas commun avec les autres grands personnages , qui entroient nécessairement dans son histoire universelle.

Je serois presque tenté de croire , que Nicolas de Damas avoit traité Hérode avec les mêmes distinctions. On ne sçauroit douter que cet Historien n'eût transmis à la postérité les événemens les plus célèbres du regne de son ami ; autrement Joseph ne l'auroit point accusé d'avoir ou justifié les cruautés du Roi de Judée , ou supprimé certaines actions , dont inutilement on auroit entrepris la défense. Si je ne me trompe , rien ne me désigne mieux une vie d'Hérode distincte & séparée de toutes les autres productions de Nicolas de Damas , qui lui-même , au rapport de Suidas , n'avoit pas crû blesser la modestie par un détail circonstancié de ce qui lui étoit arrivé de plus mémorable. Cet écrit subsistoit encore dans les bibliothèques de la Grèce sous l'empire de Constantin Porphyrogénète , qui nous a conservé des pages entières de ce dernier des travaux de notre Philosophe : du moins a-t-il été composé dans son extrême vieillesse , & suivant toutes les apparences après un traité de sa façon , intitulé *Recueil des coutumes les plus singulieres en usage chez différentes nations*. Je le place au nombre des livres historiques : le titre seul décide la question , & encore plus les paroles de Photius. J'ai lû , dit-il , un volume de Nicolas de Damas , dédié à Hérode , dans lequel sont rassemblées les coutumes de plusieurs peuples : dans certaines narrations il est parfaitement d'accord avec Alexandre : dans d'autres , & cela assez fréquemment , il copie Conon. Quelquefois aussi on le voit les abandonner tous les deux , & raconter les choses différemment. Son style quoique concis , ne laisse pas d'être clair , & l'on y trouve plus de tour & plus de force que dans celui des Écrivains dont je viens de parler. Parmi les diverses choses que rapporte cet Historien , il y en a qui paroissent incroyables , & dont pourtant la vérité est généralement attestée : certaines sont absolument

ignorées , mais elles ne choquent point de front la vraisemblance. Il seroit inutile de rien ajouter au passage de ce judicieux Critique ; je remarquerai seulement , que cet ouvrage est assez souvent cité dans Stobée. M. de Valois qui en a extrait toutes les citations, les prétend tirées de l'histoire universelle : sentiment auquel je ne puis souscrire ; car sans avoir recours à l'autorité de Maxime le Confesseur qui le détruit absolument, la seule inspection des endroits que produit Stobée, prouve manifestement qu'ils avoient été puisés dans la collection de Nicolas de Damas. Peut-être que M. de Valois a été trompé par le recueil de Cragius , qui non-seulement est tombé dans la même faute , mais encore qui n'a point reconnu de différence entre l'histoire universelle , & le livre dont il est ici question. Jamais opinion n'a été plus insoutenable ; aussi ne m'amuserai-je point à la réfuter.

Il vaut infiniment mieux passer aux traités de Philosophie de Nicolas de Damas. Celui des Dieux tiendra le premier rang : c'est par le canal de Simplicius , que le nom en est venu à notre connoissance : aujourd'hui il ne nous en reste aucune chose, non-plus que de son livre des principes que désigne le même Auteur, mais dont Averroës parle bien plus nettement ; car il fait un crime à Nicolas de Damas , d'avoir abandonné le système d'Aristote sur cette matière : en cela bien éloigné du sentiment des personnes raisonnables , qui lui sauront bon gré de ce courage avec lequel il a osé se soustraire à l'autorité de son maître, dans des siècles où une aveugle soumission étoit le dogme le plus respecté de la Philosophie. Je serois assez porté à croire , que cet ouvrage de Nicolas de Damas n'est point différent de celui qu'il avoit intitulé *de la Philosophie premiere* , dont Simplicius fait mention. Cet Auteur cite encore un traité de lui , où étoient examinées généralement toutes les choses que renferme le monde : traité qui ne paroît pas devoir être confondu avec sa paraphrase des livres du ciel. Je sçai bien que le ciel & le monde dans cet endroit , suivant l'opinion d'Alexandre , sont des termes synonymes : mais il est aisé de voir que les titres de l'un & de

l'autre de ces écrits de Nicolas de Damas n'ont rien absolument qui se ressemble. Aujourd'hui on n'en trouve aucun fragment, non-plus que de celui qui avoit paru sur l'ame, & dont, sans Averroës, le nom seroit demeuré dans l'obscurité. Diogène Laërce n'a pas eu la même attention : content de nous avertir que la doctrine d'Epicure avoit été vivement attaquée par Nicolas de Damas, il n'entre dans aucun de ces détails qui conduisent quelquefois à des conjectures heureuses & solides. Je ne doute presque pas, que la plupart de ces volumes ne subsistassent en leur entier du temps de Simplicius. Il en cite un assez bon nombre ; & cela en homme qui les avoit vûs : témoin un passage où ce Commentateur, à l'occasion du traité de notre Philosophe, intitulé *Des devoirs qu'il est beau de pratiquer dans le commerce de la vie civile*, a soin de nous apprendre que ce traité étoit très-gros & très-étendu. Voilà les travaux qui ont acquis à Nicolas de Damas une si haute réputation : mais à ce prix bien des Sçavans aujourd'hui la trouveroient un peu chere.

